

UN PETIT COIN DE CIEL BLEU



SABRINA NOGUERA

Sabrina Noguera

Un petit coin de ciel bleu

© Sabrina Noguera, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7629-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur

N'attendez pas de passer près de la mort ou de perdre un être cher pour réaliser que la vie est précieuse.

Il est temps de vivre la vie que vous vous êtes imaginée. Le bonheur est là, à portée de main et lorsqu'il vous sourira, je suis certaine que vous vous remettrez à croire en sa beauté.

N'oubliez jamais que chaque réussite commence par la volonté d'essayer.

Suivez vos rêves, je suis persuadée qu'ils connaissent le chemin.

Je dédie ce livre à ma sœur Jennifer qui, comme moi, a eu le courage de dire STOP pour vivre une vie meilleure.

Un désir ne change rien, mais une décision peut tout changer.

Chapitre 1

Je me réveille en sursaut en entendant la voix d’Amy Lee à la radio. Punaise ! Je suis encore à la bourre. Je vais avoir droit à une énième réflexion de la part de mon patron. Je m'empresse de commander un Uber puis cours à la salle de bain me préparer. Lorsque j’ouvre la fenêtre pour chasser la buée qui s’est déposée sur le miroir, des effluves de café pénètrent dans la pièce. Humm... et dire que je n’ai même pas le temps de m’en faire couler un.

En sortant de mon appartement, Bob est déjà là, à m’attendre dans son taxi comme tous les jeudis depuis que je travaille dans cette fichue boîte.

— Hey ! lance-t-il, lorsque j’ouvre la portière. Accroche-toi, ma belle, c’est parti !

Ni une, ni deux, je suis embarquée dans une course folle comme si ma vie en dépendait. Je devrais pourtant m’être habituée depuis le temps. Eh bien, non ! J'arriverai une fois de plus complètement décoiffée et nauséuse. Pas seulement à cause de la conduite en mode *Fast and Furious* de Bob, mais aussi à cause de l'odeur que dégagent les joints qu'il fume tout en transportant ses clients. Vous l'aurez certainement deviné, Bob est, comment dire, la réplique parfaite de Bob Marley. Un sosie qui n'est vraiment pas doué pour le chant, mais qui tout de même, aime montrer son adoration pour cette idole disparue en montant le volume de *No Woman, No Cry* dès qu'il démarre.

— Bob ! Et si tu essayais pour une fois de suivre le rythme de la musique. Ça éviterait que mon patron pense que j'ai passé la nuit dans une benne à ordures.

— Même quand tu es parfaite, ce salopard te dit le contraire ! Ton patron a un gros problème avec les femmes. Il ne sait pas apprécier ce qu'il a sous les yeux.

Je dois avouer que je suis plutôt d'accord avec son analyse.

— Si tu veux... je connais des mecs qui pourraient te débarrasser de lui. Tu n'as qu'un mot à dire, un gros billet à me tendre pour la commission et ce gars

disparaîtra de la surface de la Terre, déclare-t-il en soufflant la fumée dans l'habitacle.

— J'avoue que c'est très tentant, mais...

— Mais quoi ?!

— Je te promets de réfléchir sérieusement à ta proposition si mon patron me malmène encore.

Mon chauffeur inspire une seconde latte tout en me fixant dans le rétroviseur intérieur.

— N'en doute pas ! C'est sérieux, lancé-je en me tenant la poitrine.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je ne sais pas trop. Je me sens fatiguée en ce moment. J'ai remarqué que je m'essouffle plus vite qu'avant. Par moment, je ressens même des douleurs au niveau de la poitrine un peu comme des crampes.

— Tu veux tirer un coup ? Je t'assure que cela soigne tous les maux et puis ça coûte moins cher qu'une visite chez le médecin.

— Non merci. À vrai dire, je préfère les cigarettes.

— Comme tu veux ! Mais si ça t'intéresse, sache que je peux te fournir.

— Je suis ravie de l'apprendre, dis-je en roulant des yeux.

J'attrape mon portable au fin fond de mon sac à main puis me connecte sur internet afin de prendre connaissance des dernières nouvelles concernant l'affaire Meghan et Harry. Depuis que le couple Sussex a décidé de lancer les hostilités lors d'une interview à la télévision, ils sont au cœur de l'actualité depuis plusieurs mois. Je pense que ces deux-là ne sont plus près d'être conviés aux repas de la famille royale britannique.

Après vingt minutes de trajet, Bob me dépose, saine et sauve, devant VCP US. En montant dans l'ascenseur, j'arrange quelques mèches de cheveux qui ne tournent pas dans le bon sens et m'autorise aussi une petite touche de gloss. Mon bureau se trouve à l'avant-dernier étage d'un building de 382 mètres de hauteur. Autant vous dire que la montée est interminable. Sans oublier qu'il ne faut pas avoir le vertige quand on souhaite travailler ici. Je salue Anna la standardiste de mon service, avant de filer tout droit à mon bureau.

— Hello, toi ! s'exclame Walter en me tendant un donut.

— Du sucre, merci mon Dieu ! dis-je en mordant dedans.

— J'aime quand tu m'appelles ainsi. Ça me donne l'impression d'être...
PUISSANT !

— Ne t'emballe pas ! Ce n'est pas à toi que je pensais en articulant ces mots.

Mon collègue s'esclaffe puis reprend vite son sérieux lorsque M. Peterson surgit de nulle part. Laissez-moi vous présenter notre cher directeur, M. Peterson. C'est un homme d'une cinquantaine d'années qui n'a malheureusement pas grand-chose pour lui, mis à part son portefeuille et sa taille élancée. Je qualifie son espèce de pervers narcissique ou encore sociopathe. C'est le genre d'homme qui se croit tout permis, simplement parce que son nom figure tout en haut d'une liste, qui a un ego surdimensionné, qui excelle dans l'art de la manipulation, qui dénigre sans cesse son entourage, c'est aussi un menteur né... Je m'arrête ici parce que la liste est longue.

— Summer !

— Spencer, rétorqué-je.

— Summer, Spencer, peu importe. Est-ce que les dossiers que je vous ai demandé de préparer hier sont prêts ?

— Ils le sont.

— Parfait. Eh bien, ne restez pas immobile comme une gourde ! Suivez-moi et n'oubliez pas la pile sur votre bureau !

À ce moment précis, je reconsidère la proposition de Bob en envisageant d'orchestrer son kidnapping. Quand M. Peterson pousse la porte de son bureau et entre dans la pièce, il me jette un regard noir.

— Où est donc la télécommande de la clim ?! Il fait une chaleur accablante ici ! Vous auriez pu l'allumer ou au moins aérer la pièce avant que j'arrive !

Non, mais j'hallucine. Pour qui me prend-il ? Je suis infographiste, pas sa mère.

Je m'avance vers lui pour déposer les dossiers sur son bureau, tout en veillant à bien les faire claquer au passage pour lui montrer mon mécontentement.

— Sont-ils numérisés ?

— Oui, soufflé-je sur un ton exaspéré.

— Je vous ai envoyé un courriel hier soir, l'avez-vous lu ?

— Pas encore.

M. Peterson me toise maintenant avec un air furieux. Je sens que la journée a plutôt mal commencé entre nous.

Je l'examine à mon tour avant d'ajouter :

— Lorsque je suis en repos, je n'aime pas penser au travail.

— Eh bien, vous devriez, ajoute-t-il en s'asseyant dans son fauteuil spécialement conçu pour ses lombaires.

Dois-je vous préciser le prix de ce caprice ? Je ne préfère pas, car vous refermeriez ce livre immédiatement.

— Nous avons été chargés d'une nouvelle campagne publicitaire pour Live Axess. Comme je vous l'ai dit il y a quelques secondes, je vous ai fait parvenir tous les éléments que j'avais en ma possession sur votre boîte mail. Vous devrez mettre à jour l'ancien site web et créer une animation époustouflante. Je compte sur vous bien sûr pour leur proposer quelque chose d'innovant.

— Bien.

— Summer ! N'oubliez pas que l'image de l'entreprise est entre vos mains.

— Comme toujours, indiqué-je en refermant derrière moi.

Walter m'observe sans émettre le moindre son. Je crois bien qu'il a compris que, s'il tient à la vie, il ne vaut mieux pas qu'il en rajoute. J'allume mon ordinateur pour consulter le mail en question.

Non, mais j'hallucine encore !

Son mail a été envoyé à minuit pile. Je suis sûre que M. Peterson a attendu comme un imbécile devant son écran pour cliquer sur "Envoyer" dès que minuit a sonné. Croit-il que je suis insomniaque ? Je dors à cette heure-là et depuis longtemps ! Dix minutes plus tard, ma ligne sonne. Je grimace en voyant son nom apparaître. En attrapant le combiné, j'entends :

— J'ai besoin de vous, montez !

Il ne me laisse même pas le temps de répondre, puisqu'il a déjà raccroché. Je lâche ma souris en grognant sous le regard médusé de Walter qui s'enfonce dans son siège.

M. Peterson zieute son téléphone portable et c'est à peine s'il lève les yeux lorsque je m'approche de lui.

— Summer, il...

— Spencer !

Mon patron n'en a que faire de cette remarque, il farfouille, l'air agacé dans la pile de documents qu'il a sous les yeux.

— Il manque l'affiche publicitaire et elle n'est pas numérisée !

— Comment ça ? Attendez... laissez-moi jeter un œil, répliqué-je en faisant le tour de son bureau.

Ah oui ! Il y a autre chose que je ne vous ai pas dit à son sujet. Cela vous permettra de cerner un peu mieux le personnage. M. Peterson adore s'admirer. Je n'ai jamais rencontré de personne qui s'aime autant. Le fond d'écran de son ordinateur est une photo de lui en combinaison de cyclisme sur son VTT, durant une de ces fameuses courses auxquelles il participe de temps à autre.

Ai-je le droit d'éclater de rire face à cette image ?

— C'était il y a trois ans, j'ai fini dixième sur une cinquantaine de participants.

— Je ne vous ai rien demandé.

— Je sais. Mais il me semble vous avoir vu jeter un coup d'œil furtif à l'écran donc...

Je me retiens d'éclater de rire en découvrant son faciès émerveillé alors qu'il me donne cette explication.

— La voici, l'affiche que vous cherchiez. Elle n'était pas bien loin finalement.

M. Peterson affiche un faux sourire qui me donne presque la chair de poule puis replonge dans la lecture du dossier. C'est le moment pour moi de prendre le large.